



ELECTRA est une performance que j'ai écrite pour une première représentation à New York. Elle fait référence à la figure mythologique d'Électre, mais aussi à la musique électronique et à l'opéra. Mes inspirations ont été: *Elektra* de Richard Strauss, *Metropolis* de Fritz Lang, *Le Robot qui rêvait* d'Isaac Asimov ou encore *Big Science* de Laurie Anderson.

Pour ce spectacle visuel et musical, j'ai créé différents bijoux et une longue robe pyramidale en satin ornés d'une centaine de diodes électroluminescentes (LED). Ces accessoires sont commandés un à un, en direct et à distance par mon assistant. Les cheveux blancs au centre de la scène, telle une diva robotisée, je bouge mes bras, tourne mon regard vers le ciel, m'enflamme, tandis que mon costume lumineux accompagne ma narration tantôt absurde et dramatique, à l'image d'un rêve éveillé.

I composed ELECTRA specifically for a first presentation at Roulette in New York during the Nweamo Festival in October 2007. This work refers to the mythological figure of the same name, to electronic music and to opera.

For this musical and visual composition, I have created different jewels (ring, bracelet, necklace, crown) and a long, pyramidal satin dress decorated with hundred LED lights, which can react alternately to my words and to my actions. These accessories are remote-controlled live one by one, by my assistant. I stand in the middle of the stage as an automated diva, moving my arms, turning my face to the sky. I sing loud and let my luminous costume express itself. The story I tell is full of associations, such as a waking dream.

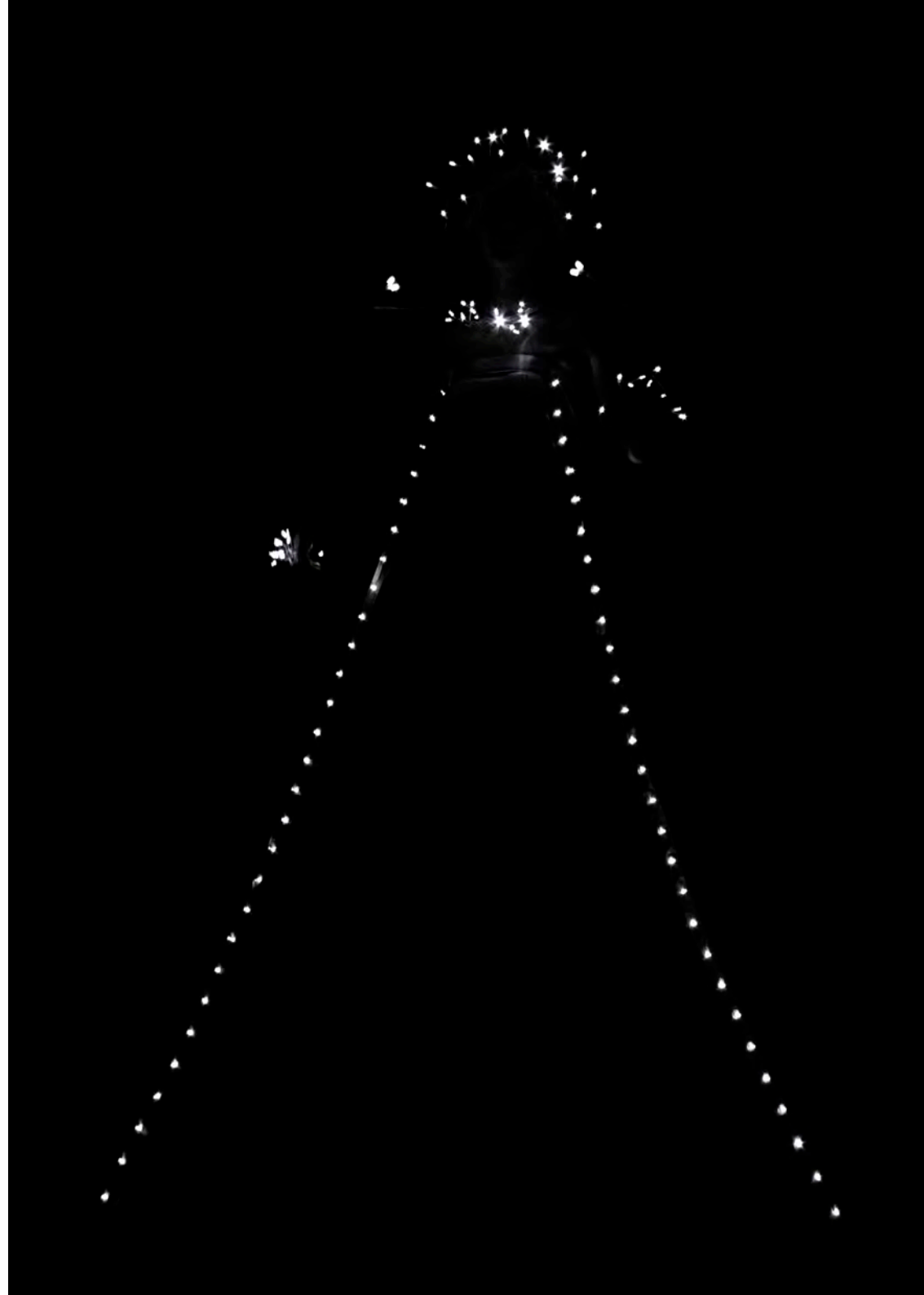


Pour mon exposition personnelle *Electra's world* à la Galerie Synopsis à Lausanne, je propose aux spectateurs un regard sur le monde fictif de mon personnage Electra. J'expose des mises en scène photographiques et vidéo, ainsi que des objets lumineux disposés aux côtés de meubles anciens.

Une coupure de presse à l'entrée de la galerie évoque la disparition de l'héroïne. Ses objets personnels sont livrés à eux même. Son boa étincelant, composé d'une centaine de LED blanches, est déposé sur un fauteuil en bois foncé, tandis que son miroir, composé de points lumineux qui en détournent la forme, est suspendu à un porte-manteau. Ses médicaments, faits chacun d'une LED rouge et d'une LED blanche mises bout à bout, luisent encore sur un plateau en étain posé sur une table basse près de son verre de *Cranberry Juice*. Les photographies au mur nous la dépeignent avec grâce et mystère.

For my solo exhibition at the Galerie Synopsis in Lausanne, I look at the fictional world of my character, Electra, and that of stars in general. I display photographic and video scenarios, as well as accessories and luminous objects placed on retro furniture.

The accessories of the supposedly missing star are left on their own. Her sparkling boa, made of hundreds of white LEDs, is deposited on a chair in dark wood, while her mirror, composed of bright spots that delineate its form, is suspended from a coat rack. The character's medication is made of red and white LEDs and placed on a pewter tray, next to her glass of Cranberry Juice. On the wall, photographs of Electra, fixed on aluminium, represent her with a lot of grace and mystery.



La Lausannoise Geneviève Favre a électrifié New York

PERFORMANCE

L'artiste lausannoise a présenté samedi soir *Electra*, sa nouvelle création, dans un club du quartier chic de Soho.

Sa robe sonore ne passait pas les portes. Geneviève Favre a donc décidé d'en inventer une autre avec des dizaines de petites lumières et de se métamorphoser en *Electra*, une femme électronique inspirée de la mythologie grecque. Samedi soir, l'artiste lausannoise a inauguré sa nouvelle performance dans un club de Soho, quartier branché de New York.

«Sauve-moi.» Le visage d'*Electra*, simplement éclairé par un faisceau lumineux, supplie et captive l'assistance new-yorkaise. Dans la pénombre, Antoine Petroff, le mari de Geneviève Favre, orchestre le ballet des dizaines de petites lumières scotchées sur le corps de sa femme. «Peux-tu sentir mon cœur?» lance encore *Electra*.

Un langage personnel

«La performance, c'est mon langage», explique Geneviève Favre, rencontrée à Williamsburg, un ancien quartier industriel de Brooklyn aujourd'hui complète-

ment métamorphosé. L'univers de l'artiste lausannoise établie à Genève et de son mari, ingénieur du son à Renens, est lui aussi fait de mutations. Antoine donne vie aux personnages de Geneviève. A moins que Geneviève ne personnifie la technologie d'Antoine.

L'artiste lausannoise de 29 ans a été invitée à se produire ce week-end à New York à la suite de sa première performance américaine à Minneapolis au début de cette année. «J'avais envoyé une proposition pour un festival là-bas, dit-elle. Cela a très bien marché et m'a permis de revenir ici.» Dans ses performances, la Lausannoise aime associer la chanson et la comédie aux jeux de lumière. «J'ai une culture chorale, poursuit-elle. Mais j'ai fait les Beaux-Arts en peinture à Genève. La performance me permet de mélanger les genres et de privilégier l'aspect visuel.»

Au bout d'une quinzaine de minutes samedi soir, *Electra* lance finalement à l'assistance que «la vie est une tragédie». Et s'éteint. Elle se réanimera bientôt en Suisse romande.

JEAN-COSME DELALOYE
NEW YORK



DANIELLA ZALCHMAN

Geneviève Favre a été invitée à se produire à New York à la suite de sa première performance américaine du début de cette année.

Infos: www.geneviefavre.com

Electra, femme-lumière

EXPO-PERFORMANCE

Geneviève Favre se fait magicienne chantante et luminescente à la galerie Synopsis, à Lausanne.

Perchée sur un piédestal invisible ourlé d'une rivière de petites lumières, la tête chantante et chuchotante s'allume et s'éteint, tantôt avalée par l'ombre et tantôt presque fluorescente.

Geneviève Favre est Electra, la femme mythologico-électronique. L'intensité lumineuse des innombrables diodes qui la dessinent en pointillé phosphorescent réagit à chacun de ses mots, ses sons et ses mouvements, avec la complicité étroite de son mari ingénieur du son, Antoine Petroff.

Robot animé aux cheveux d'argent ou apparition quasi surnaturelle? Science-fiction ou contes de fées? Idole maléfique ou bienveillante divinité de lumière?

La jeune Lausannoise qui, en octobre dernier, a électrifié New York avec sa performance visuelle et sonore, a installé la loge de sa diva électrique à la galerie Synopsis. En voici sur une chaise la robe de satin noir, les bijoux, la couronne, le boa et autres accessoires luminescents, tandis que l'héroïne absente apparaît, fantomatique, magique et musicale, sur écran vidéo.

Venue du chant - sa voix est aussi lumineuse que ses apparitions - avant de suivre une



Geneviève Favre.

formation en arts plastiques à Genève, Geneviève Favre a trouvé dans la performance le moyen d'allier son et vision en puisant aux inspirations croisées de la mythologie, de la musique électronique, de l'opéra (ici Richard Strauss), du cinéma (Fritz Lang) ou de la science-fiction (Azimov).

La femme luciole à la voix puissante et à la tête toute buissonnante de petites ampoules chante, clignote et scintille ses rêves, ses angoisses, la violence des relations entre les êtres, sa vie de machine vivante, sa ressemblance avec une simple femme, peut-être.

FRANÇOISE JAUNIN

Lausanne, Galerie Synopsis.
jusqu'au 1er mars, ma-ve
14 h 30-18 h 30, sa 14 h-17 h 30.
021 311 83 65.